

## THRACES ET CIMMERIENS. PROBLEMES ET SUGGESTIONS

Ion Niculită

L'attention des spécialistes s'est trouvée constamment polarisée par la population qui habitait les steppes nord-pontiques vers la fin du II<sup>e</sup> et le commencement du I<sup>er</sup> millénaire a.Chr. Parmi les tâches prioritaires de l'historiographie il faut donc compter aussi l'étude du mode de vie et de l'appartenance ethnique des divers groupes culturels de cette période. Des savants de prestige du début de notre siècle - Vasile Pârvan, Michel Rostovtsev, Tadeusz Sulimirski, etc. - ont choisi de s'occuper, entre autres objets d'étude, de la situation démographique des régions circumponiques et de leurs territoires limitrophes, désignée sous le générique de massif thraco-cimmérien. Leurs hypothèses concernant l'appartenance ethnique des Cimmériens sont généralement connues.

Pour ce qui est de l'historiographie d'après la deuxième guerre mondiale, elle porte, elle aussi, un intérêt tout particulier à la question de l'origine des tribus thraces et cimmériennes, surtout de ces-dernières qui, bien que mentionnées par les sources narratives comme habitant les steppes nord-pontiques avant l'arrivée des Scythes, ne sont pas attestées en toute certitude par les documents archéologiques. Or, de cette situation précaire au point de vue archéologique sont nées des hypothèses contradictoires au sujet de l'apparition et de l'éthnie des Cimmériens.

Par exemple, O.A. Crivtsova-Gracova, qui a étudié longuement les monuments de l'âge du bronze des steppes nord-pontiques, pensait que la culture des enterrements dans des constructions de bois (Srubaňa) peut être considérée comme cim-mérienne<sup>1</sup>.

Selon le renommé professeur M.I. Artamanov<sup>2</sup> de St. Petersbourg, les processus en question ont été plus complexes. Dans la majeure partie des régions sud-est européennes les tribus utilisant le rituel des

enterrements à ocre (Drevniamnaïa) ont été obligées de céder le pas aux tribus de la culture des enterrements en catacombes, venues d'ailleurs, dotées d'autres traditions et d'un autre type physique. Après avoir reculé pendant un certain temps, la population des enterrements à ocre rentre dans ses territoires et le processus de développement s'est continué, conduisant à la culture des enterrements dans des constructions de bois (Srubaňa). A ce point là, la population respective s'est dressée contre les tribus des enterrements en catacombes et, vers la fin de l'âge du bronze, elle est arrivée non seulement à récupérer ses terres initiales, mais aussi à rayonner loin au-delà. Les tribus des enterrements à ocre (ocromanes) ont pénétré dans la masse de la population qui enterrait ses morts dans des catacombes, réussissant à la diviser en deux parties. Une partie, repoussée vers le Dniester, devait migrer jusqu'au-delà des Carpates; l'autre partie, celle de l'est, s'établit dans la région des mers d'Azov et Caspienne. Ce sont ces dernières tribus qui ont migré jusqu'en Asie Mineure où elles sont attestées comme cimmériennes. Quant aux tribus occidentales, elles ont formé le massif thraco-cimmérien. Bien que sous une autre forme, cette dernière hypothèse a été exposée indépendamment aussi par Al. Vulpe<sup>3</sup>.

Si telles étaient les choses, alors, selon la restitution historique de M.I. Artamanov, les Scythes seraient les descendants de la population des enterrements dans des constructions de bois. Or, cette supposition ne réunit pas l'accord de tous les spécialistes du domaine. En effet, d'après A.I. Terenojkin, le contraire serait plus vraisemblable, s'est-à-dire qu'en réalité les monuments de la culture des enterrements dans des constructions de bois appartiendraient aux Cimmériens<sup>4</sup>. Toutefois, A.I. Terenojkin ne présente d'arguments concrets à l'appui de son idée, ce qui la range d'emblée dans la catégorie

1 O.A. Crivtsova-Gracova, *Stepnoe Povolgie i Pricernomorie v āpohu pozdnei bronzî*, in *Materiali i Issledovania po arheologii*, M. 1955, p. 157 - 162.

2 M.I. Artamonov, *Kimmeriif i schifti*, L G U, 1974, p. 18 - 23.

3 A.I. Terenojkin, *Kimmeriif*, Kiev, 1976, p. 19.

4 Al. Vulpe, *Cimerienii*, in *Dictionar de istorie veche a României*, Buc., 1976, p. 161 - 162.

des simples assertions. Les enterrements mentionnées par ce chercheur kievien sont - comme tant d'autres spécialistes n'ont pas manqué de la souligner - l'illustration de la phase finale de l'histoire des Cimmérien, sans aucun rapport avec la période de leur genèse.

Comme de juste, le pluralisme d'avis à ce sujet est loin d'apporter la solution du problème. Mais le désaccord en ce qui concerne l'évaluation des monuments cimmériens ne saurait impliquer leur inexistence dans l'espace situé au nord et au nord-ouest de la Mer Noire. Ce qui se dégage de la situation donnée, c'est que la civilisation cim-mérienne devait présenter quelque chose différent face aux autres cultures matérielles de l'espace concerné.

L'étude des nombreux vestiges du bronze final, récupérés sur les monuments archéologiques des steppes du nord et du nord-ouest de la Mer Noire, incita les chercheurs à conclure que la culture Sabatinovka, datée des XIV<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècles a.Chr., ne représente pas une variante de celle des enterrements dans des constructions de bois, mais qu'il s'agit d'une culture à part. A la suite de l'étude qu'elle a faite des vestiges trouvés au cours des années 60 - 80 de notre siècle dans les sites de l'âge du bronze, I.N. Charafutdinova pense que les cultures Noua, Coslogeni et Sabatinovka sont caractérisées par le même type d'outils en os destinés au travail du cuir, les mêmes catégories céramiques, les mêmes pointes de flèches et le même genre de bossettes (de mors). Or, pareille uniformité de la culture matérielle suppose en plus d'une suite de particularités communes également une origine commune. Donc, selon cette spécialistes, à la naissance de la culture Sabatinovka ont dû concourir trois composantes fondamentales: d'abord, la composante autochtone, fournie par la culture de la poterie à bandes multiples; une composante orientale apportée par la culture des enterrements dans des constructions de bois et, enfin, une composante occidentale, celle de la culture Monteoro<sup>5</sup>.

D'après I.T. Tchernéakhov, qui a étudié l'ensemble des vestiges des phases moyenne et finale

du bronze, les cultures Sabatinovka, Noua et Coslogeni sont liées par une étroite parenté. Cette parenté de la culture matérielle et de la spiritualité des communautés respectives sert de preuve archéologique proclamant en toute certitude la parenté ethnique des Thraces et des Cimmériens. Le fonds commun de ces civilisations pourrait être représenté uniquement par la culture de la céramique à bandes multiples<sup>6</sup>. Dernièrement, les spécialistes considèrent les cultures Noua, Coslogeni et Sabatinovka comme un ensemble culturel unique. L'unité ethno-culturelle en question s'est manifestée non seulement dans les steppes, mais aussi dans les régions péricarpates et de Volyni. C'est ce qu'a démontré avec une certaine éloquence L.I. Cruchelnitsa partant des vestiges archéologiques livrés par les régions susmentionnées et trouvés surtout dans le bassin moyen du Dniester<sup>7</sup>.

La recherche archéologique prouve que la civilisation de la fin du II<sup>e</sup> millénaire a. Chr. développée dans les contrées de steppe et sylvo-steppe s'étendant au nord du Pont Euxin peut subir, sous le rapport de son degré d'évolution culturelle et socio-économique, une comparaison avec la culture prépalatiale de Grèce. Citons, à titre d'exemple, la maison à trois pièces (230 m<sup>2</sup>) étudiée dans la station d'Anatolievka. Le matériel archéologique et notamment le sortiment céramique similaire à celui des monuments de type Noua-Sabatinovka-Coslogeni est bien attesté en Bulgarie, surtout à Durankulak, où les fouilles ont dégagé des habitations sur fondation de pierre et avec abside<sup>8</sup>. Il est tout aussi bien attesté en Grèce, et dans l'ouest de la péninsule anatolienne. Ces monuments archéologiques représentent un groupe ethno-culturel balkano-nord anatolien<sup>9</sup>.

6 I.T. Cerneacov, *Severo-Zapadnoe Pricernomorie vo vtoroi polovine II tâseaceletia do n.ă.*, Kiev, 1985, p. 156 - 157.

7 L.I. Krušelnîtka, *Vzaimozviaza naselenia Pricarpatia i Volâni z plemenamî Shidnoi i Tentralnoi Evropă*, Kiev, 1985, p. 8 - 54.

8 I.T. Cerneacov, "Gorod liudei kimmeriiskikh" *Gomera v arheologiceskikh realiakh Severnogo Pricernomoria*, in Tezisî dokladov oblastnoi conferenții "Problemî scifo-sarmatskoi arheologii Severnogo - Pricernomoria", Zaporojie, p. 167.

9 N. Sandars, *The Sea Peoples. Warriors of the Ancient Mediterranean*, London: Thames and Hudson, 1978, p. 224; S.S. Berezanskaja, V.V. Otruscenco, N.N. Cerednicenco, I.N. Sarafutdinova, *op. cit.*, p. 151.

5 S.S. Berezanskaja, V.V. Otruscenco, N.N. Cerednicenco, I.M. Sarafutdinova, *Cultura âpohi bronzî na territorii Ucraini*, Kiev, 1986, p. 114 - 115.

C'est sur le fonds constitué par l'ensemble Noua-Sabatinovka-Coslogeni que naquit à la fin du II<sup>e</sup> et le commencement du I<sup>er</sup> millénaire a.Chr. la gamme des faciès hallstattiens thraces: Gavá-Holigrady, Bezolersk, Tcheornyi'les, Babadag, etc. Dernièrement, les fouilles dans le nord-ouest de la Podolie ont mis au jour des vestiges remontant au commencement du I<sup>er</sup> millénaire a.Chr., avec des restes céramiques illustrant les groupes Gáva-Holigrady, Saharna-Solonceni, Tchernyi'les, Cozia, ainsi que la culture Vysotsk<sup>10</sup>.

Vers la fin du II<sup>e</sup> millénaire a.Chr., les steppes du Pont Euxin ont abrité la diffusion de la culture Tudorovo-Belozerosk, développée par les même tribus thraco-cimmériennes<sup>11</sup>, que celles constituant les communautés culturelles Noua-Sabatinovka-Coslogeni<sup>12</sup>. L'étude des rite et rituel funéraire met en lumière une étroite relation entre les civilisations du bronze final et la culture Belozerosk. Dans ce même ordre d'idées, le matériel paléontologique atteste une éloquente analogie des types physiques dans le cas des membres des communautés Noua et ceux de Belozerosk<sup>13</sup>.

L'étude de la céramique, de son système ornemental et de la technologie utilisée pour la fabrication des divers récipients, étude réalisée par le chercheur ukrainien V. Vantchugov, aboutit à la conclusion que la culture Belozerosk comporte d'une part des éléments typiques Coslogeni, Rîmnicelu,

Tămăoani, avec des motifs incisés et plastiques, alors que d'autre part elle offre aussi une poterie cannelée, caractéristique des faciès Gavá-Holigrady et Chișinău-Corlăteni<sup>14</sup>. Ce phénomène s'explique par la présence lors de la genèse du massif thrace des substrates communs. A titre d'exemple, notons que la station hallstattienne sise dans le voisinage de Hanska a livré des vestiges céramiques<sup>15</sup> dont la forme et les ornements proposent des analogies avec la céramique du site de Balta, ainsi qu'avec celle des départements limitrophes de la culture Belozerosk.

En ce qui concerne la part prise par les cultures du bronze final - notamment la culture Noua - à la naissance du Hallstatt thrace, l'auteur de ces lignes a évoqué dans d'autres occasions aussi des témoignages concrets. De son côté et indépendamment, la même idée s'est trouvée formulée clairement et avec concision chez Al. Vulpe.

Loin de nous l'idée que ces seuls principes seraient à même de résoudre le problème du massif thraco-cimmérien. Le contexte ethno-culturel devait être sans doute de beaucoup plus complexe et les vestiges archéologiques n'arrivent pas à l'illustrer entièrement. Cependant, la revue des points de vue actuels et le fait de méditer sur eux peuvent, à notre avis, contribuer à faciliter l'étude des Thraces et des Cimmériens et des relations qu'ils ont eues les uns avec les autres.

<sup>10</sup> M.S. Bandrivskii, *Poseleňnia peredkifsko ceasu bila m. Zbaraja Ternopilisikoi oblasti*, in: Tezisi dokladov međunarodnoi konferenčii "Problemi scifo-sarmatskoj arheologii Severnogo Pricernomoria", Zaporoje, 1994, p. 16 - 18.

<sup>11</sup> V.P. Vaciugov, *Belozerskie pamiatniki v Severo-Zapadnom Pricernomorie*, Kiev, 1990, p. 138 - 141.

<sup>12</sup> I.T. Cerneacov, "Gorod liudei Kimmeriiskih"..., p. 167.

<sup>13</sup> V.P. Vanciugov, *op. cit.*, p. 130 - 131.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 133.

<sup>15</sup> I.T. Niculă, *Galštatskoe poselenie v Hanskom microrajone*, in: Arheologiceskie issledovania v Moldavii (1974 - 1976 gg.), Chișinev, 1981, p. 71 - 87.



## TRACII ȘI CIMERIENII. PROBLEME ȘI SUGESTII

Ion Niculaș

Populația din stepele din nordul Pontului Euxin de la finele mileniului II - începutul mileniului I. a.Chr. în permanență a atras atenția specialiștilor. Studierea modului de viață, a apartenenței etnice a diferitelor grupuri culturale ce s-au perindat în decursul acestei perioade rămâne o sarcină prioritară în istoriografie. Situația demografică din regiunile circum pontice și teritoriile limitrofe sub noțiunea de masivul traco-cimerian a fost subiectul de studiu a celor mai prestigioși specialiști de la începutul secolului nostru, printre care Vasile Pârvan, Mihail Rostovtev, Tadeuș Sulimirski etc. Supozitiile lor vis-à-vis de apartenența etnică a cimerienilor sunt bine cunoscute.

În istoriografia postbelică o atenție deosebită se acordă originii triburilor trace și cimeriene, îndeosebi ultimelor, care, deși sunt cunoscute din relatările surselor narrative ca locuitori ai stepelor din Nordul Pontului Euxin până la sosirea scitilor, arheologic cu certitudine nu-s documentate. Anume această situație precară a și dus la apariția unor ipoteze contradictorii despre apariția și etnia cimerienilor.

O.A. Crivtova-Gracova, care un timp îndelungat s-a ocupat cu studierea monumentelor epocii bronzului din stepele Nord Pontice, consideră că cultura înmormântărilor în construcții de lemn (Srubaia) poate fi considerată ca cimeriană<sup>1</sup>.

În viziunea cunoscutului profesor din Sanct-Petersburg M.I. Artamonov<sup>2</sup> procesele ce s-au petrecut au fost mult mai complicate. În majoritatea regiunilor Europei de Sud-Est purtătorii culturii înmormântărilor cu ocru (Drevneiamnaia) au fost nevoiți să cedeze triburilor purtătoare ale culturii înmormântărilor în catacombe, care apăruseră din alte teritorii, cu alte tradiții și alt tip fizic. Populația care a lăsat monumentele culturii înmormântărilor cu ocru cu

timpul și-a revenit și în procesul dezvoltării de mai departe a format altă civilizație cunoscută arheologic ca și cultura înmormântărilor în construcții de lemn (Srubaia). Anume această populație s-a ridicat împotriva triburilor purtători ai culturii înmormântărilor în catacombe și, spre finele epocii bronzului, nu numai că și-a întors teritoriile, dar s-a răspândit mult mai departe. Triburile culturii înmormântărilor cu ocru (ocromani) s-au împlânat în masivul populației culturii înmormântărilor în catacombe, împărțind-o în două. O parte a purtătorilor culturii înmormântărilor în catacombe au fost presați spre Nistru, de unde au migrat dincolo de Carpați, alta - cea de est - s-a stabilit în regiunea Azov-Caspică. Anume aceștia au pătruns în Asia Mică, unde sunt atestați ca cimerieni. Cei din vest au format masivul traco-cimerian, idee care, deși în altă formă, a fost expusă independent și de A. Vulpe<sup>3</sup>.

Dacă lucrurile stau așa, atunci conform reconstrucției istorice întreprinse de M. Artamonov scitii sunt descendenți ai populației civilizației înmormântărilor în construcții de lemn - supozitie care nu e acceptată de toți specialiștii.

După opinia cercetătorului A.I. Terenojkin, din contra, cimerienii au fost aceia care au lăsat monumentele culturii înmormântărilor în construcții de lemn<sup>4</sup>. Însă A.I. Terenojkin n-a adus argumente concrete în susținerea supozitiei sale, lăsând-o la nivel de declarație. Înmormântările la care apelează cercetătorul kievean, după cum au subliniat și alții specialiști, ilustrează doar faza finală a istoriei cimerienilor, lipsind legătura cu perioada de formare a lor.

Pluralismul de opinii nu înseamnă că înlesnește rezolvarea problemei. Din faptul că specialiștii n-au căzut de comun acord în aprecierea monumentelor cimeriene nicidecum nu rezultă inexistența lor în

1 O.A. Crivtova-Gracova, *Stepnoe Povolgie i Prichernomorie v epohu pozdnei bronzâ*, în: *Materiali i Issledovania po arheologii*, M. 1955, p. 157 - 162.

2 M. I. Artamonov, *Kimmerijsi i schif*, L G U, 1974, p. 18 - 23.

3 Al. Vulpe, *Cimerienii*, în: *Dicționar de istorie veche a României*, București, 1976, p. 161 - 162.

4 A. I. Terenojkin, *Kimmereijs*, Kiev, 1976, p. 19.

spațiul din nordul și nord-vestul Mării Negre. Situația ceeață reiese din ideea că civilizația cimeriană trebuie să prezinte ceva deosebit față de celelalte culturi materiale din spațiul respectiv.

Analiza multiplelor materiale din epoca bronzului tardiv, recuperate la monumentele din stepele de nordul și nord-vestul Pontului Euxin, i-au adus pe cercetători la concluzia că cultura Sabatinovca din sec. XIV - XII a.Chr. nu prezintă o variantă a culturii înmormântărilor în construcții de lemn, ci e o cultură de sinestătoare.

I.N. Șarafutdinova, în urma analizelor materialelor descoperite în anii '60 - '80 la monumentele din epoca bronzului, consideră că pentru culturile Noua, Coslogeni și Sabatinovka sunt caracteristice aceleași tipuri de unelte din os pentru prelucrarea materialelor din piele, categorii de ceramică, vârfuri de săgeți, tipuri de psalii. O astfel de unitate în cultura materială presupune nu numai existența unor particularități comune, ci și a unei origini comune. În opinia autoarei, la formarea culturii Sabatinovka au participat trei componente de bază: autohton - cultura ceramică cu multe brâie, din est - cultura înmormântărilor în construcții de lemn, și din vest - cultura Monteoro<sup>5</sup>.

I.T. Cerneacov, studiind în ansamblu materialele din epociile medie și tardivă ale bronzului, a ajuns la ideea unei înrudiri strânse între culturile Sabatinovka, Noua și Coslogeni. Această înrudire a culturii materiale și a spiritualității servește drept dovadă arheologică sigură în afirmarea înrudirii etnice a tracilor și cimerienilor. Fondul comun al acestor civilizații putea fi numai cultura ceramică cu multe brâie<sup>6</sup>. Culturile Noua, Coslogeni și Sabatinovka, în vizionarea specialiștilor din ultima vreme, alcătuiau un complex unic cultural.

Această unitate etno-culturală s-a manifestat din plin nu numai în stepă, ci și în regiunile pericarpatiche și Volîni, unitate care destul de elovent a demonstrat-o L. I. Crușelnîțkaia pe baza materialelor din regiunile menționate și mai ales din cursul de mijloc al

Nistrului<sup>7</sup>.

Investigațiile arheologice demonstrează că civilizația de la finele mileniului II a.Chr. din regiunile de stepă și silvo-stepă din nordul Pontului Euxin, după nivelul cultural și social-economic de dezvoltare, poate fi comparată doar cu cultura prepalațială din Grecia. Numai în stațiunea Anatolievka, de exemplu, a fost studiată o locuință din trei încăperi cu suprafață de 230 m<sup>2</sup>. Materialul arheologic, și în primul rând sortimentul ceramic similar celui din monumentele de tipul Noua-Sabatinovka-Coslogeni, e bine cunoscut în Bulgaria, în special la Duranculak, unde au fost descoperite locuințe cu fundament din piatră și cu absidă<sup>8</sup>, Grecia, cât și în vestul peninsulei Anatolice - monumente care au format grupul etno-cultural balcano-nordanatolian<sup>9</sup>.

Pe fondul complexului Noua-Sabatinovka-Coslogeni, la sfârșitul mil. II - începutul mileniului I a.Chr. s-au format aspectele Hallstatului tracic: Gáva-Holigrady, Belozersc, Cernîi'les, Babadag etc. Descoperirile recente din regiunile din nord-vestul Podoliei au scos la iveală monumente de la începutul mil. I a.Chr. ce conțin material ceramic caracteristic pentru grupele Gáva-Holigrady, Saharna-Soloncenii, Cernîi'les, Cozia, cât și a culturii Vîsotsk<sup>10</sup>.

La finele mileniului II a.Chr., în regiunile de stepă ale Pontului Euxin se răspândește cultura Tudorovo-Belozersc, care a aparținut acelorași triburi traco-cimeriene<sup>11</sup>, ca și purtătorii culturii Noua-Sabatinovka-

7 L.I. Krușelnîțka, *Vzaimozvyazka naselenia Pricarpatia i Volâni z plemenami Shidnoi i Tentralnoi Evropă*, Kiev, 1985, p. 8 - 54.

8 I.T. Cerneacov, "Gorod liudei kimmeriiskih". *Gomera v arheologiceskih realiakh Severnogo Pricernomoria*, în: Tezisî dokladov oblastnoi conferenții "Problemî scifo-sarmatskoi arheologii Severnogo-Pricernomoria", Zaporojie, 1989, p. 167.

9 N. Sandars, *The Sea Peoples. Warriors of the Ancient Mediterranean*, London: Thames and Hudson, 1978, p. 224; S.S. Berezanskaja, V. V. Otroscenco, N.N. Cerednicenco, I. N. Șarafutdinova, *op. cit.*, p. 151.

10 M.S. Bandrivskii, *Poseleñnia peredskifsko ceasu bilia m. Zbaraja Ternopil'skoi oblasti*, în: Tezisî dokladov mejdunarodnoi conferenții "Problemî scifo-sarmatskoi arheologii Severnogo Pricernomoria", Zaporojie, 1994, p. 16 - 18.

11 V.P. Vanciugov, *Belozerskie pamiatniki v Severo-Zapadnom Pricernomorie*, Kiev, 1990, p. 138 - 141.

5 S.S. Berezanskaja, V.V. Otroscenco, N.N. Cerednicenco, I. M. Șarafutdinova, *Cultura ăpohi bronzâ na territorii Ucraini*, Kiev, 1986, p. 114 - 115.

6 I.T. Cerneacov, *Severo-Zapadnoe Pricernomorie vo vtoroi polovine II tâseaceletia do n.c.*, Kiev, 1985, p. 156 - 157.

Coslogeni<sup>12</sup>.

Analiza ritului și ritualului funerar demonstrează o legătură strânsă între civilizațiile bronzului tardiv și cultura Belozersk. O apropiere semnificativă a tipului fizic al purtătorilor culturii Noua și Belozersk o semnalează și materialele paleontologice<sup>13</sup>.

Studierea sortimentului ceramic, a sistemului ornamental și a tehnicii de confecționare a vaselor, întreprinsă de cercetătorul ucrainean V. Vanciugov l-a adus la concluzia că în cultura Belozersk sunt prezente elemente atât din culturile Coslogeni, Rimnițele, Tămăoani, cu ornament prin incizare și plastic, cât și ceramica canelată, caracteristică pentru aspectele Gáva-Holigrady și Chișinău-Corlăteni<sup>14</sup>. Această situație se explică prin faptul că în procesul formării masivului tracic au participat substrate comune. Astfel, în cadrul studierii stațiunii hallstattiene de lângă s. Hansca au

fost descoperite materiale ceramice<sup>15</sup>, care, după forme și ornament, au analogii în ceramica din situl de la Balta și raioanelor limitrofe ale culturii Belozersk.

Despre participarea culturilor bronzului tardiv, și în special Noua, la formarea Hallstattului tracic am încercat să demonstrăm cu materiale concrete și cu ale ocazii. Aceeași idee, independent de noi, a fost concis și clar formulată și de Al. Vulpe.

Suntem departe de gândul că problema masivului traco-cimerian poate fi rezolvată numai din aceste principii. Desigur, situația etno-culturală era mult mai complicată și pe deplin materialele arheologice nu pot să-l ilustreze. Însă trecerea în revistă a opinioilor actuale și meditarea asupra lor vor putea, credem, să contribuie la înlesnirea studierii acestei însemnante probleme a tracilor și cimerienilor, a relațiilor acestor popoare.

<sup>12</sup> I.T. Cerneacov, "Gorod liudei Kimmeriiskih"..., p. 167.

<sup>13</sup> V.P. Vanciugov, *op. cit.*, p. 130 - 131.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 133.

<sup>15</sup> I.T. Niculită. *Galštatskoe poselenie v Hanskom microrajone*, în: Arheologiceskie issledovania v Moldavii (1974 - 1976 gg.), Chișinev, 1981, p. 71 - 87.

